

Bien choisir sa rentrée

Pour mon petit fils et son grand frère, ce n'était pas la **rentrée** ce 1^{er} septembre, mais l'**entrée**, respectivement en maternelle et en primaire. Un fameux changement, une longue aventure scolaire commence. Un petit " r " de plus ou de moins, cela fait une sacrée différence.

Qui dit "**rentrée**" peut penser à un retour aux habitudes, une reprise du quotidien, parfois routinier, un repli casanier, une porte fermée à l'aventure, au grand air, à la découverte, un retour à du déjà connu, à de vieilles occupations, ... L'accent est facilement mis sur l'expérience passée et sa simple prolongation.

Par contre, "**entrée**" fait penser à s'ouvrir à du neuf, à un début d'activité, à entamer une nouvelle rencontre, ... Bref, le regard est porté sur l'avenir; il est question d'aller de l'avant.

Que nous soyons actifs professionnellement ou non, très occupés ou non pas la présence d'enfants ou de petits-enfants, engagés peu ou prou dans divers bénévolats, débordés ou à la recherche de loisirs culturels ou sportifs, ... en septembre, pour tous, le rythme de la vie change. Et chacun peut se poser la question: est-ce que je **rentre** ou est-ce que j'**entre** dans une nouvelle année académique?

Oh, il n'est pas question de tout chambouler, de changer l'organisation de ses futures semaines pour le plaisir, par caprice. Tout est question avant tout de regard, de mentalité, de ce qu'on a dans la tête et le cœur. Pour le dire autrement, posons-nous la question: «En mon for intérieur, est-ce que je 'fonctionne' ou est-ce que je 'vis' le temps qui m'est offert? Quel que soit mon âge, quelle est la part laissée à l'enfant en moi?» L'enfant est avide d'apprendre, de découvrir, de savoir; il n'arrête pas de poser des «qu'est-ce que c'est?», des «pourquoi?» ... au point d'ailleurs de parfois nous fatiguer! Sans nous épuiser bien sûr, savons-nous entretenir en nous une place pour des: «Qu'est-ce que c'est? Pourquoi? Qui es-tu?»

Soif d'apprendre, soif de connaître, soif de rencontrer, soif de redécouvrir, soif d'approfondir une amitié, soif de plus de sagesse, soif de spiritualité, ... la route n'est jamais finie; elle nous réserve toujours de belles découvertes, des défis durs à relever, parfois, et des occasions, toujours, à grandir dans notre humanité, notre fraternité, notre filiation divine.

Je ne vous souhaite donc pas une bonne **rentrée** mais une belle **entrée** dans l'étape nouvelle de cette route 2016-2017.

Frédéric Paque

Arc-en-mer

*Il fait si beau dans le soleil !
Tout bascule et rien n'est pareil.
La chaleur pousse l'estivant
Vers l'ombre tendre des auvents.*

*La mer, qui était grise et forte,
S'aplatit dans des verts qui portent
Au loin la barque du pêcheur.
L'horizon change de couleurs:
Des prairies d'un bleu marin
Flottent lentement dans des zones
En bordure des sables jaunes
Qui seront encor là demain.
Quant à l'écume au front de l'eau,
Brodant de dentelles le corps
Des petites sirènes du port,
Elle enfèle leur monde aux oiseaux.*

*C'est vrai, il fait si beau, l'été !
D'autant que je vois ton visage
Me souriant, comme en voyage,
Heureux de se savoir aimé ...*

Marie-Jo, 22 août 2016
équipe Camara, Visé

L'idolâtrie mortifère

Cet automne, notre "Chemin de foi" est une homélie. Elle est de l'abbé Paul Scolas, le 31 juillet 2016, à Saint-Symphorien, sur les lectures du 18^e dimanche ordinaire C: Vanité des vanités ... (Qo 1, 2 ; 2, 21-23); Recherchez les réalités d'en haut, non celles de la terre... cette soif de posséder, qui est une idolâtrie (Col 3, 1-5.9-11); Ce que tu auras accumulé, qui l'aura? (Lc 12, 13-21). Titre et sous-titres sont de la rédaction.

«Vanité des vanités ... tout est vanité», tout est vain. Et Qohélet précise: «Que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil?». Ce ton désabusé est étonnant et rare dans la Bible. L'Écriture nous stimule plus souvent à l'espérance. Il nous faut pourtant entendre ce rappel que l'homme retourne un jour où l'autre à la poussière et qu'il peut passer le temps court qui lui est donné à s'investir pour ce qui passe. La plainte de Qohélet trouve sa véritable portée dans l'interpellation que Dieu adresse à celui qui a amassé des biens considérables *pour de nombreuses années*: «Tu es fou: cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura?». Et Jésus tire cette conclusion: «Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu». Il s'agit donc de ne pas se tromper de richesse et de ne pas se tromper de Dieu. Ce n'est pas pour rien que la Lettre aux Colossiens parle de *cette soif de posséder, qui est une idolâtrie*. J'entends au fil des lectures de ce jour cet appel à lutter contre l'idolâtrie, qui traverse de part en part l'Écriture.



La tentation n'est pas d'adorer des statues ...

L'idolâtrie, c'est en effet la grande tentation. Elle peut nous paraître une affaire d'un passé lointain si l'on pense qu'elle consiste seulement à adorer des statues, mais cela, c'est la forme la moins dangereuse de l'idolâtrie.

Le cœur de l'idolâtrie, c'est d'honorer comme Dieu, comme absolu, comme ce qui donne sens à la vie, comme ce qui la sauve, ce qui, en fait, n'est pas Dieu, n'est pas absolu. Et ici, la parabole de l'évangile de Luc comme déjà Qohélet désigne une certaine quête des biens matériels, des richesses, comme une subtile idole qui détourne d'être riche en vue de Dieu. Les richesses sont alors recherchées comme ce qui donne *la* sécurité. Bien sûr, elles contribuent à nous donner *de la* sécurité. Elles ne peuvent pas donner *la* sécurité, le salut, la vie, la richesse en vue de Dieu.

... mais de transformer le Dieu véritable en idole

L'idolâtrie la plus subtile, c'est celle qui transforme le seul Dieu véritable en idole au service d'intérêts particuliers, ceux d'un individu ou ceux d'un groupe. C'est très précisément ce que font ceux qui tuent leurs semblables en croyant honorer Dieu, en criant, tout en tuant, cette belle et juste affirmation de la foi musulmane: *Dieu est grand*. De ce Dieu grand, ils font une idole et ainsi ils blasphèment.

Il est arrivé et il arrive à toutes les traditions croyantes de céder à cette idolâtrie mortifère. Ce fut le cas lorsque des chrétiens sont partis en croisade au cri de *Dieu le veut*. Ce fut le cas chaque fois qu'on a écrit sur des étendards guerriers en quelque langue que ce soit: *Dieu est avec nous*. Les guerres qui prétendent se faire au nom de Dieu et pour le défendre sont construites sur le pire des mensonges, elles sont en fait conduites par le père du mensonge, le diable, et sont surtout les plus porteuses de haine et de mort alors que le seul Dieu véritable est porteur d'amour et de vie.

Nous avons tous et toutes à travailler cette tentation de mettre Dieu au service de nos causes plutôt que de le servir. Evidemment, nous ne sommes pas sur le point de partir en guerre de religion, mais nous pouvons, même sans nous en rendre compte, au vu des tragiques et inquiétants événements actuels, laisser s'installer en nous une logique de guerre de religion.

La barbe et le voile ne sont rien, le cœur pur est tout

Il est urgent et vital que les responsables musulmans des pays occidentaux aident audacieusement les communautés qui les écoutent à accomplir un profond travail spirituel et aussi intellectuel de résistance à une réduction du Dieu grand à une lecture fondamentaliste de textes vénérables, à des rites et surtout à la justification de la haine et de la violence. Il leur appartient de le faire, nous ne pouvons le faire à leur place.

Certains d'entre eux le font avec courage et même au péril de leur vie. C'est le cas de l'imam de la grande mosquée de Bordeaux, Tareq Oubrou. A la question *qu'est-ce que le cœur de l'Islam?* il répond: «Le plus important, c'est la foi. La foi du cœur. On est musulman parce qu'on a la foi. L'enjeu est donc intérieur. Les gens qui seront sauvés le jour du jugement dernier ne sont pas ceux qui ont la barbe la plus longue ou le voile le plus noir, mais ceux qui ont le cœur pur.»¹

La vérité et la liberté de l'Évangile

Toutes les traditions religieuses ont continuellement à se recentrer sur l'essentiel, sur ce qui en elles est porteur de vie. Sans cela, des questions relatives prennent la place de l'essentiel et le plus souvent de telles attitudes écrasent et excluent. Chrétiens, nous avons la chance et la grâce immense d'avoir été touchés par l'évangile du Christ Jésus qui est une bonne nouvelle de liberté et de vie. Tout est dit de ce qui se joue dans la religion en des phrases comme: «Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat», «Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu», «Va, moi non plus je ne te condamne pas». Nous avons aussi la chance que le pape François ait le courage d'exprimer cette vraie liberté de l'évangile, par exemple en ce qui concerne les réalités familiales. Même si tout n'est pas porteur de vie de la même manière dans la diversité des situations familiales d'aujourd'hui, on ne peut pas enfermer la volonté de salut de Dieu dans un modèle unique et porter sur les autres un jugement qui condamne.

¹ Interview à *Paris match*.

Aujourd'hui, des musulmans ont choisi de s'associer en France aux assemblées chrétiennes du dimanche en solidarité avec les chrétiens blessés par l'assassinat du Père Hamel. Ils y entendront proclamées la vérité et la liberté de l'évangile. Puissent-elles éclairer leur propre vie de foi.

Mettre la main sur Dieu et s'en servir plutôt que de le servir, c'est l'objet par excellence de la tentation. C'est bien ce que suggèrent le serpent de la Genèse et le diable du désert. On est là au cœur du combat chrétien qui n'est pas un combat *contre*, mais un combat pour que triomphe en nous, dans l'Eglise et dans l'humanité, la vie que Dieu offre à tous en abondance.

Paul Scolas, aumônier
équipe Champagne, Mons

Enquête F+R ... et vacances

En juin, l'équipe d'animation du mouvement (Equam) vous a adressé une enquête. Vous y avez bien répondu, avant vos vacances ou à titre de (léger) devoir de vacances. Merci.

Nous avions l'intention de vous en donner un premier aperçu dès ce numéro de la Revue. Curieux de dépouiller et d'analyser les résultats, nous avons prévu d'y passer une journée entière en pleines vacances! Ah, que nous étions présomptueux! Et même plus l'excuse de l'âge.

Ce report en septembre nous contraint à reporter la publication des résultats au prochain numéro de la Revue. Mais alors, nous vous l'assurons - comme Pierre Perret, mais sur un autre sujet - vous saurez tout, tout, tout sur ... les résultats.

Frédéric, pour l'Equam



Tu fais route avec nous

Pascaline Callies, ancienne permanente chez les guides de France, met en valeur ici la route, passage vers Dieu et lieu de la rencontre de Jésus. Un symbole biblique cher au scoutisme et au guidisme, qui est repris par toute la tradition chrétienne.

*Si ma vie suit un sentier de forêt,
sème-la, s'il te plaît, Seigneur,
de petits cailloux blancs,
signes discrets de ta présence,
jusqu'au seuil de ta maison.*

*Si j'emprunte un chemin dans la plaine,
aide-moi à ne pas m'impatienter
de ses détours respectueux
des contours des champs
et du cours capricieux du ruisseau.*

*Si je gravis une route de montagne,
rythme mon pas, assure-le,
élève mes yeux vers les hauteurs,
quand ils ne savent plus voir
que la rocaïlle que heurtent mes pieds.*

*Et donne-moi, je t'en prie,
des compagnons de route
avec qui vivre de Toi, Celui dont on dit
que «Lui-même, il les rejoignit
et fit route avec eux».*

Ça a été les vacances?

Alors tes vacances? C'était bien? Ça a été?
C'est vraiment la question traditionnelle de la rentrée. Personne n'y échappe ... et nous-mêmes la poserons de nombreuses fois.

Alors tes vacances? C'était bien? Ça a été?
Oh oui, répondront certains. La météo était super, nous avons fait le plein de soleil, la mer était chaude, ...
Oh bof, répondront d'autres. Il a beaucoup plu, ou bien il a fait trop chaud, l'hôtel n'était pas terrible, ...

Sans vouloir minimiser la joie d'un beau soleil, de la chaleur (qui nous a manqué ce printemps!), d'une belle infrastructure hôtelière, ... les vacances sont pour moi bien plus qu'une chronique météo! Souvenir d'une promenade glaciale au Tyrol où nous avons fait une rencontre magique avec une troupe de chamois, souvenir d'une balade de Frat où les enfants (et les grands) abritaient leurs petites têtes blondes sous de grandes feuilles de pétasites sauvages, souvenir d'une sortie un peu venteuse en mer et d'un dessalage complet par temps dégueu avec Caro, souvenir d'un voyage de noces en camping et sous la pluie.



Alors tes vacances? C'était bien? Ça a été?
Eh bien, oui! Mes vacances étaient super. Une semaine partagée avec un de nos petits ménages et notre dernière petite-fille de 4 mois. Un temps de repos à deux, de belles rencontres au gré des alpages et des promenades. Que demander de plus?

Je voudrais vous partager ce petit conte trouvé dans *L'Âme du*

Monde de Frédéric Lenoir pour illustrer mon propos.



Un vieil homme est assis à l'entrée d'une ville. Un étranger s'approche et lui demande: «Je ne suis jamais venu dans cette cité; comment sont les gens qui vivent ici?»

Le vieil homme lui répond par une question: «Comment étaient les habitants de la ville d'où tu viens?» - «Égoïstes et méchants. C'est la raison pour laquelle je suis parti», dit l'étranger.

Le vieil homme répond: «Tu trouveras les mêmes ici.»

Un peu plus tard, un autre étranger s'approche et demande au vieil homme: «Je viens d'arriver; dis-moi comment sont les gens qui vivent dans cette ville?»

Le vieil homme répond: «Dis-moi, mon ami, comment étaient les gens dans la cité d'où tu viens?» - «Ils étaient bons et accueillants; j'y avais de nombreux amis. J'ai eu de la peine à les quitter.» - «Tu trouveras les mêmes ici», répond le vieil homme ...

Le regard que nous portons sur le monde n'est pas le monde lui-même. Si le monde vous apparaît triste ou hostile, transformez votre regard et il vous apparaîtra autrement.

Pascale de Ville
équipe d'Emmaus, Andenne



Retraite à la mer

Chers amis

Quand on pense retraite, on songe immédiatement à des lieux comme Monastère, Abbaye, Centre spirituel, etc. Et pourtant, il existe des "retraites dans la ville" (voir l'excellent site Internet des Dominicains de Lille www.retraitedanslaville.org, c'est génial !)

Mais bon, revenons à notre titre! La retraite à laquelle j'étais inscrite cette année ayant été annulée faute de participants et, nostalgique de la côte belge, il m'est venu l'idée d'innover avec une "retraite à la mer"!

Première étape: rassembler les documents mis de côté depuis plusieurs mois dans l'attente de jours plus disponibles, des documents que je souhaite vraiment approfondir pour une approche méditative de l'évangile de St Luc: une soixantaine de feuilles rédigées par une amie salésienne et un livret avec des grilles de lecture concernant quelques morceaux choisis. Surtout, ne pas oublier la bible; c'est incontournable!



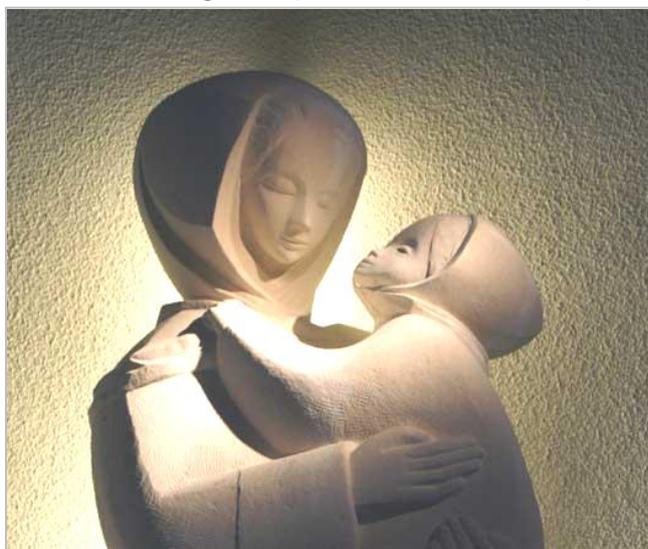
Deuxième étape: trouver où loger à peu de frais en pleine période d'affluence à la côte belge. Grâce à l'Internet, je dénicher en moins d'une demi-heure un "Bed & Breakfast" à Coxyde, juste à côté de Notre-Dame des Dunes. N'y aurait-il pas là un divin clin

d'œil? Pensez-en ce que vous voulez, moi je le vois et c'est parti! La chambre se révélera minuscule et sans évier (salle de bain à partager), inconvénients largement compensés par un petit déjeuner fastueux avec vue sur un joli jardin fleuri avec étang, nénuphars, fontaine, ... De quoi démarrer la journée en beauté!

Je découvre qu'une eucharistie est célébrée à Notre-Dame des Dunes tous les matins à 9h30; deuxième clin d'œil? Je m'y rends dès le premier matin avec tout mon matériel du parfait petit retraitant, mon envie de prier et de méditer mais aussi, je dois bien l'avouer, pas mal d'appréhension. Je m'embarque là dans une drôle d'aventure! Bah, si je tiens le coup une heure ou deux, ce sera déjà pas si mal; ne mettons pas la barre trop haut!

La chapelle de la Vierge où se célèbre l'eucharistie matinale (la statue de la Vierge est vraiment superbe de douceur, de tendresse partagée et d'affection) rassemble tous les jours une trentaine de personnes, paroissiens et vacanciers, flamands et quelques francophones mélangés. La revue Magnificat vient à mon secours; les langues de feu du récit de Pentecôte ne m'ont visiblement pas atteinte! Au-delà de la langue, je découvre la joie de célébrer, de communier aux mêmes valeurs et au même Dieu, de vivre de la même foi.

Je rejoins ensuite la grande église, majestueuse et pourtant accueillante, et y choisis un petit coin discret. Une douce musique, genre relaxation, est diffusée en permanence. Je mettrai plus de deux heures avant de m'apercevoir qu'il s'agit du



même CD qui tourne en boucle! Autant dire qu'il ne me distrait pas! Au fil des jours (quatre au total), je lis, triture et mâchonne l'évangile de st Luc dans son entièreté (drôlement bien écrit) et dans la foulée, redécouvre que Luc a aussi rédigé les Actes des Apôtres; la matière ne manque pas, je suis gâtée! Je prends le temps de m'imprégner de tout cela, de me laisser éclairer, guider et toucher par les documents en ma possession. Je médite, je prie

et ... suis surprise en regardant ma montre; l'après-midi est déjà bien entamée!

Malgré toute ma concentration, je constate avec plaisir que les allées et venues dans l'église sont incessantes et de tous les styles. Je vous partage ces deux situations qui m'ont touchées: j'ai vu pas mal de parents avec leurs enfants et plus souvent encore des grands-parents prenant le temps de parcourir l'église et d'expliquer tout au long aux bambins le Christ, Marie, la croix, les lumières, le confessionnal, ... Je voyais des étoiles briller dans les yeux des petits et autant de plaisir chez les grands-parents! Y avait pas de notaire et pourtant j'étais là témoin d'une transmission d'un héritage, un héritage de foi, de valeurs de vie. J'ai vu aussi une adorable petite fille blonde, cinq ans peut-être. Elle avançait seule dans l'allée centrale, à pas feutrés et tout en douceur et délicatesse, à la rencontre de quoi? De qui? Réaction instinctive d'une enfant qui sait qu'elle va vers plus grand qu'elle, vers un mystère avec tout ce que cela implique de déférence et de respect.

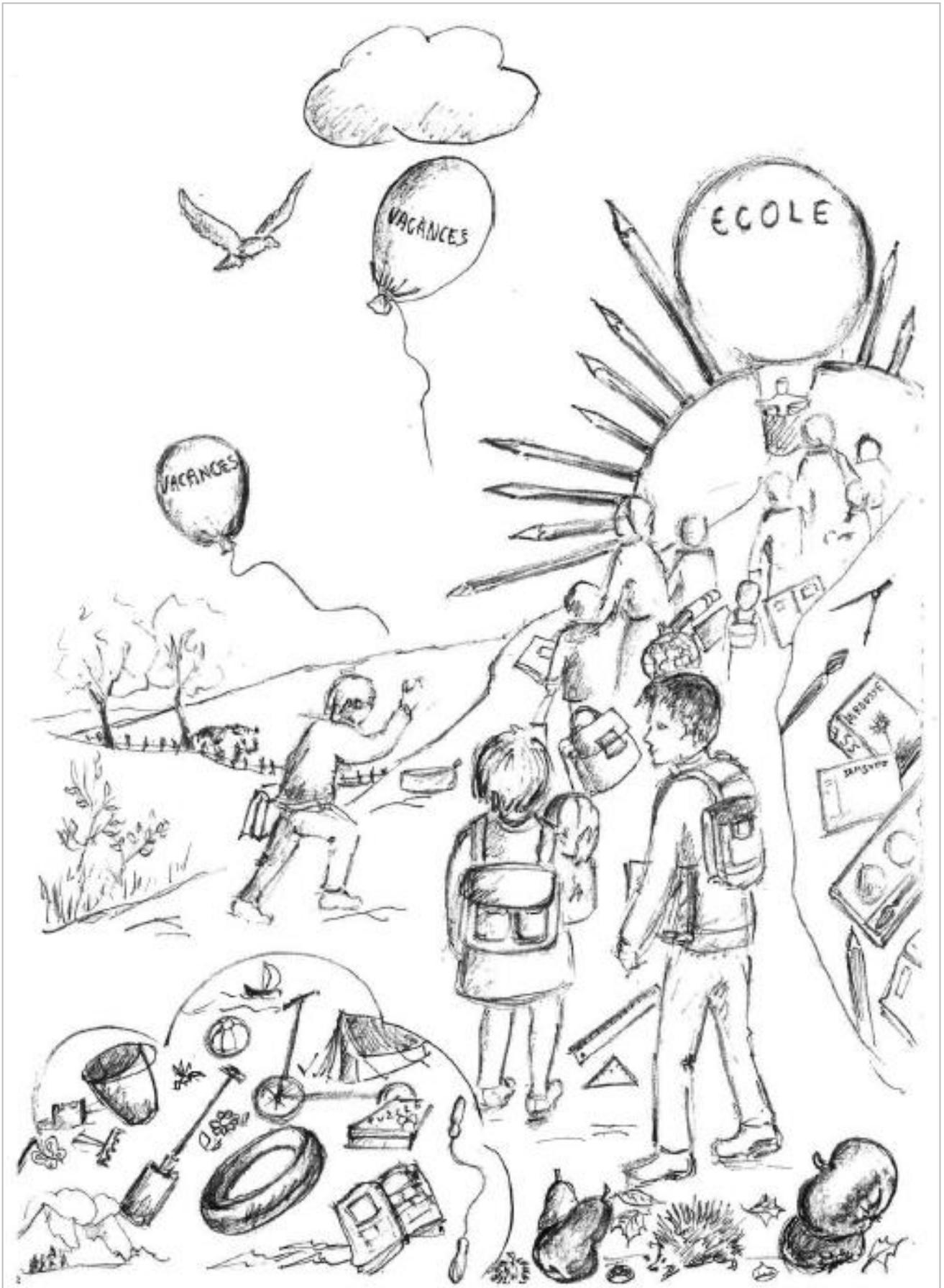
Que vous dire encore de cette "retraite à la mer"? Que je n'ai quand même pas passé quatre jours sans respirer l'air marin et que je me suis aussi bien régalée de la vue de la mer! Je vous griffonne d'ailleurs ces quelques mots face au large! Une mer que je contemple toujours avec le même émerveillement et la même gratitude, une mer inchangée (de face!), une mer majestueuse, puissante, éternelle, une mer qui me parle de Dieu, de la création et de la finitude de l'homme.

Je dois aussi vous avouer que, bouclant ma valise, je me suis aperçue qu'elle se fermait plus difficilement qu'à l'aller, preuve que j'ai un peu "fait" les soldes et que les magasins recelaient encore de bonnes occasions.

J'allais oublier de vous dire que je ne suis pas restée en silence durant ces journées de soi-disant solitude, notamment parce que j'ai croisé pas mal de connaissances et que, pour le reste, je suis rarement en peine au niveau de contacts, vous me connaissez!

Alors, au total, le bilan est plus que positif pour cette expérience de "Retraite à la mer". Il y a de multiples façons de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu.

Annie Crépin, Mont Thabor, Mons



Denise Halleux, La Cordée - Visé

AU GRE DE LA NATURE

Le Laus

Le Laus est un petit hameau perché à 900 m d'altitude, dominant le village de Saint-Etienne du Laus et la vallée de l'Avance dans les Hautes Alpes, près de Gap.

Depuis une dizaine d'années, Maguy et moi avons pris l'habitude d'y séjourner quelques jours en été.

Le cadre montagneux est magnifique et permet de faire de belles randonnées qui cependant, au fil de notre âge, deviennent des promenades moins longues et moins escarpées tout en continuant à susciter en nous émerveillement et contemplation devant la beauté des paysages environnants.

A cela s'ajoute une dimension de "nature" spirituelle particulière. En effet au début du mois de mai 1664, une pauvre et humble bergère du nom de Benoîte Rencurel gardait des moutons au vallon des Fours près du village de Saint-Etienne, tout en récitant



son chapelet comme d'habitude. Elle vit tout à coup au sommet d'un rocher une belle "Dame" avec un petit enfant qu'elle tenait par la main. C'était le début d'une histoire qui allait durer cinquante-quatre années, jusqu'à la mort de Benoîte en 1718.

En aout 1664, à la demande d'une paroissienne, Benoîte demanda à cette belle "Dame" qui elle était et la Dame lui répondit qu'elle était Marie, la mère de Jésus.

Durant toutes ces années Marie apparaîtra environ 400 fois à Benoîte tout en l'éduquant et en l'amenant à une spiritualité de plus en plus profonde.

Le Laus est devenu progressivement un lieu de pèlerinage de plus en plus fréquenté mais qui a su garder jusqu'à présent un certain cachet de simplicité.

D'ailleurs en dehors du sanctuaire proprement dit, il existe plusieurs circuits pédestres ou non qui nous baladent dans la montagne parcourue par Benoîte ou nous amènent à des lieux plus spécifiques de certaines de ses apparitions.

Ainsi nous pouvons simplement nous promener en admirant la beauté des paysages, nous pouvons aussi nous recueillir, méditer et prier dans les sites où Benoîte a vécu des moments plus particuliers de prière ou d'épreuves. Nous pouvons gravir des sentiers assez raides, jalonnés de croix rappelant les 14 stations du chemin de croix du Christ. Parfois nous rencontrons l'un ou l'autre pèlerin égrenant son chapelet, en marchant, comme Benoîte le faisait avec ses brebis.



Je ne sais plus qui a dit «Tout âme qui s'élève élève aussi le monde».



En ces lieux bénis, toutes ces prières semblent monter comme un encens pur, une brise légère éveillant en notre être le désir de communier de plus en plus à l'Amour Divin qui habite en notre âme et l'invite à L'aimer.

Emmanuel Moons,
6 juillet 2016
La Cordée, Visé

Le pardon, à tout âge

Les deux petits cousins (quatre ans) se disputent avec délectation. Mais leur vocabulaire en matière de gros mots étant assez limité, ils en viennent à inventer leurs propres injures.

Elle: Banane!

Lui: Carotte!

Les voici bientôt en panne d'inspiration.

Elle: Banane!

Lui: Carotte!

Elle: Hé bin, Jules, il est mort!

Lui: Pas vrai, c'est pas vrai!

Elle: si, d'ailleurs j'ai vu sa boîte!

Lui: Non, c'est pas vrai!

Elle: Si, c'est vrai!

Lui: I' r'viendra!

Elle: Non, i' r'viendra pas, pa'c' que, tu sais, hein, quand on est mort, c'est pour la vie!

Touché, coulé.



A chacun sa lecture de cette saynète basée sur des faits véritables. Le mal plonge ici dans les strates du cœur et celles de l'esprit: pas de coup visible mais un choc garanti sur le plan de l'émotion. Comment réunir à nouveau les protagonistes concernés? Interrompre l'escalade en punissant l'un et l'autre? De quelle manière? Mieux: faut-il vraiment punir? Ce qui est sûr, c'est qu'à une certaine époque, les adultes usaient de leur autorité pour exiger une réconciliation immédiate: «Serrez-vous la main!», «Embrassez-vous!» Et pleins d'une rage contenue, les belligérants de s'exécuter. S'agissait-il d'une paix sincère? Non, bien sûr; d'obéissance forcée? Oui. Cela conduisait à une récurrence programmée!

Il en va de même dans la vie des grands. Combien de fois en effet l'être humain n'a-t-il pas l'occasion de subir cette déchirure qu'est la souffrance infligée par quelqu'un? Non seulement, le mal est là, incrusté comme une moule sur la pierre verdie des marées, mais apparemment indélogeable. Le pire est que ce même mal en éveille un autre en nous:

la culpabilité, due à la rancune, à la méfiance, aux confidences maladroites auxquelles nous succombons, tous sentiments que nous voudrions ne pas éprouver et qui nous étaient peut-être inconnus jusqu'alors ...

Une clef pour sortir de cet enfermement douloureux? Le pardon. Ce don, au-delà du don, cet "abandon", ce rejet des nœuds douloureux qui étouffent et asphyxient, cette ouverture, enfin, née d'une libération de nos tensions et qui est le seuil d'une relation restaurée. Mais qu'on ne s'y trompe pas: le pardon a besoin de temps. Il arrive en bout de course car il traduit une guérison intime pour autant que l'on considère le «je t'en veux» comme un obstacle à la santé globale de la personne blessée. Héroïsme et humilité s'accordent dans le pardon offert ou demandé. Celui-ci n'existe pas non plus sans la vérité dans l'effort, sans la volonté de vaincre en soi la houle et le tumulte déclenchés par l'insulte. Le pardon en ce sens ressemble à un processus de deuil: on se résout à évacuer une partie de soi qui nous liait à l'agresseur pour, peu à peu, élaborer un autre type de contact avec lui.

Presque surhumain quand on pleure un enfant tragiquement décédé par la faute d'un conducteur ivre, quand on est trompé par un engagement non tenu, quand on se retrouve à la rue à cause de tractations illicites ... Il arrive que toute une vie ne suffise pas pour atteindre à la réconciliation, sorte de résurrection des individus.

Pourtant, il y a l'Homme qui nous invite à pardonner plus de septante fois sept fois, autant que nécessaire; il y a cette parabole racontée par le même homme où un Père serre dans ses bras un fils repent, cette femme coupable que Jésus encore sauve de la lapidation, cet homme véreux que Jésus prend dans son équipe, ce Pierre lâche et impulsif à qui Jésus confie ses brebis ...



Car le pardon, c'est la miséricorde de Dieu comblant nos failles et nos manques. Il élève non seulement celui qui l'accorde mais aussi celui qui le reçoit dans une reconnaissance que l'on imagine infinie. Le pardon, c'est l'engrais d'un terreau de bonheur. C'est la joie. C'est la paix de Jésus à laquelle nous aspirons tous.

Retour sur les cousins du début. La bagarre verbale est terminée. Les deux petits sont maintenant sur le canapé de Mami et Papi. Ils ont été autorisés à profiter d'un joli dessin animé dont la poésie les enchante. "Elle" a passé son bras gauche sur la nuque de son cousin et, tout en fixant l'écran de ses grands yeux bleus, lui caresse doucement le lobe de l'oreille.

Telle est la définition du pardon selon l'enfance: se rapprocher pour ensemble s'intéresser à une forme de beauté qui métamorphose le présent.

Marie-Jo, 23 août 2016
Équipe Camara, Visé



Messages, messages !



Que se passerait-il si, la prochaine fois que je fais la queue dans un magasin, plutôt que de vérifier mes messages, j'engageais la conversation ou souriais aux personnes autour de moi?

Que se passerait-il si, la prochaine fois que j'ai deux minutes à attendre à un feu rouge, plutôt que de vérifier mes messages, je faisais une prière au Créateur de l'Univers?

Que se passerait-il si, la prochaine fois que j'ai 15 minutes de libre devant moi, plutôt que de vérifier mes messages, j'en profitais pour organiser une soirée avec ma femme?

Que se passerait-il si, la prochaine fois que j'ai 30 minutes avant de me coucher, plutôt que de vérifier mes messages, je lisais un chef-d'œuvre de spiritualité qui changerait ma vie et celles des autres autour de moi?

Que se passerait-il si la prochaine fois que je suis à la cantine de mon entreprise, plutôt que de vérifier mes messages, j'engageais une conversation profonde avec un de mes collègues et lui posais des questions sur sa vie?

Que se passerait-il si, au moment de la publicité à la télévision, plutôt que de vérifier mes messages, je me levais d'un bond et me jetais sur mes enfants pour les chatouiller et jouer au loup avec eux?

Que se passerait-il si, la prochaine fois que j'ai une heure durant le week-end pour me relaxer, plutôt que de vérifier mes messages, je mettais une belle musique et me laissais emporter par sa beauté?

Que se passerait-il si la prochaine fois que je rencontre une nouvelle personne, plutôt que de me renseigner sur elle grâce à Facebook en rentrant chez moi, je risquais l'aventure et le mystère de la découvrir en passant vraiment du temps avec elle?

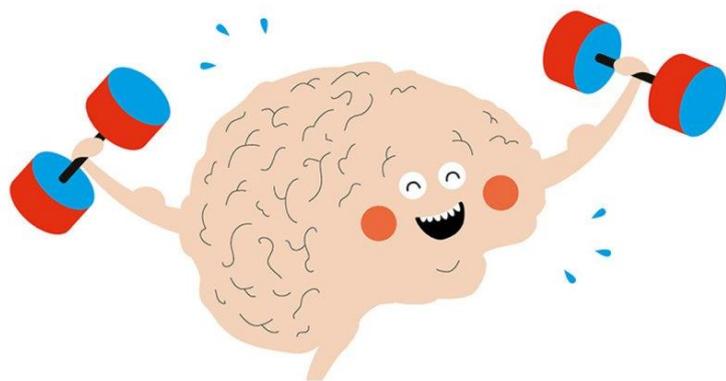
(Auteur inconnu)

La puissance du choix

Les salles de sport se multiplient, les marches, le jogging, la gym sont fortement recommandés: il faut bouger.

Et si on bougeait dans notre tête?

Et si, comme on sculpte notre corps, on sculptait notre cerveau?



Mathieu Ricard s'est déplacé de ses montagnes himalayennes pour faire des expériences au CHU nous prouvant la plasticité du cerveau.

Suivant la théorie de l'évolution, notre cerveau (le reptilien) est programmé pour la survie, toujours à l'affût du danger, pour réagir. Ordinairement, quand quelque chose ne va pas bien, le cerveau repère le danger, crée des séparations et focalise la conscience sur la stratégie à adopter pour la survie. Cela n'est plus d'actualité mais c'est automatique et naturel.

Quand on nous agresse, la réplique est automatique. Il est difficile de laisser couler, de prendre conscience que la personne parle d'elle-même et que nous ne devons pas en faire une affaire personnelle.

Ne pas réagir à la violence par la violence est un défi. C'est nager à contre-courant, c'est laisser un espace de "non faire" pour garder son calme intérieur. Nous avons besoin de nous entraîner chaque jour, chaque instant, car la sinistrose nous aspire vers le bas.

Nous sommes dans un monde en transition, un monde qui bouge terriblement. Et nous avons toujours le choix. Etre du côté de la joie. Celle qui rayonne et transpire, malgré leur souffrance, chez Christiane Singer, Ety Hillesum, Julos Beaucarne et tous les

grands sages de toutes les religions. Ou se laisser emprisonner dans la peur, alimentée dans notre quotidien. La peur ne nous protégera pas du danger; son seul pouvoir est de nous empêcher de vivre et de savourer.

Dans une légende amérindienne, un petit fils demande à son grand père: «Grand père, j'ai deux loups qui vivent dans ma tête, un qui est jaloux, agressif, peureux, violent et l'autre qui est tolérant, joyeux, plein de compassion, d'amour. Lequel va gagner?»

- «Ces deux loups cohabitent dans l'esprit de chaque être humain et celui qui gagnera sera celui que tu vas nourrir, mon enfant.»

Il est essentiel de ne plus nourrir nos blessures, nos jugements, la colère, la haine en pensant que c'est la société, les autres qui ne nous permettent pas d'avancer. Il est essentiel de garder notre lumière et notre conscience et surtout de choisir: ce qu'on regarde à la télé (par ex.: éviter les films qui nourrissent la violence), les magazines people, les journaux, ce qu'on mange, nos loisirs, nos relations.

Le changement se fait de l'intérieur, comme le dit Ety Hillesum: «la saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution, vraiment aucune autre que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs.»

Chacun a un rôle à jouer au quotidien dans sa façon d'agir, de penser, pour se reconnecter à la générosité, au partage, à la joie, à la bienveillance, à la paix et nettoyer ses erreurs, ses jugements. Reprogrammer, reformater, remuscler son cerveau,



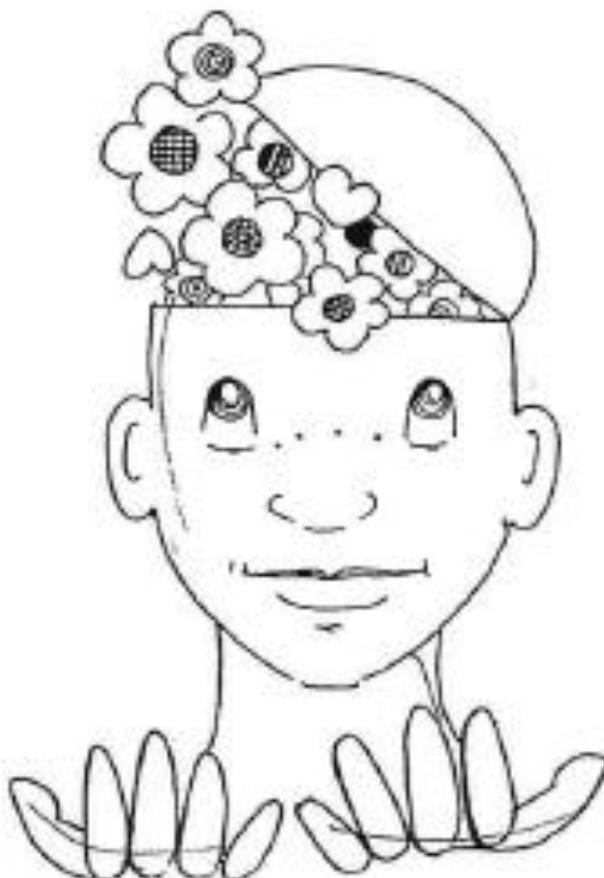
pour laisser parler son cœur et apporter de la compassion, de la douceur, de l'amour au-delà de la peur.

Réinventer sa vie et revoir ses anciennes croyances et pensées, et surtout muscler la Joie.

Quant à moi, je suis comme Sisyphe; j'y crois, je m'émerveille, je m'enthousiasme, je m'entraîne à voir positif et je grimpe dans les hauteurs ... puis patatra, je retombe dans la morosité, la peur, le doute et tout est à recommencer. Reprendre son courage à deux mains et remonter la pente.

Qu'est-ce que je choisis aujourd'hui?

Françoise,
Les Mains Ouvertes, Visé



«Vous êtes ma famille»

Depuis que la crise des réfugiés s'est faite plus aiguë, en 2015, Anne et moi avons participé à quelques initiatives "citoyennes". Par exemple, dans la perspective que des réfugiés viennent s'installer dans notre village, un groupe de bonnes volontés s'est constitué. Que faire et comment s'organiser pour les accueillir et les aider au mieux? Cours de français, tour des environs, aide dans des démarches administratives? Mais les réfugiés se faisaient attendre ...

Nous avons aussi donné des vêtements via des organisations locales lors de l'accueil plus que précaire au Parc Maximilien, près de la gare du Nord ... Nous participions à deux groupes Facebook pour leur venir en aide ... Mieux que rien, mais pas encore très concret.

Enfin, avec d'autres membres de notre équipe FR nous avons aussi participé à des séances d'information à l'initiative de la Ligue des Familles, toujours dans le registre du «Que faire? Que NE Pas faire?» ... dans l'idée que notre équipe de La Poudrière s'implique dans un parrainage, par exemple.

Et puis, en mai dernier, lors d'une soirée festive du Doudou, nous avons eu la chance de rencontrer deux jeunes Syriens. Aysar, 21 ans et Abod, 25 ans pointent leur nez lors d'un "pot de Ducasse" en compagnie d'une jeune étudiante largement impliquée dans l'accueil et l'aide aux étudiants désireux de s'inscrire à l'U-Mons ou dans une Haute école de la ville. Le recteur de



l'U-Mons est, en toute discrétion, très actif dans l'accueil des étudiants réfugiés. Un groupe de professeurs (notamment arabophones de l'école d'interprétariat) et d'étudiants s'est mis en place. Aide en français, aide dans les démarches administratives, (recherche de logement, contact avec le CPAS), dans les traductions nécessitant les services d'un traducteur-juré, etc.

Aysar et Abod ne se connaissaient pas avant de venir en Belgique. L'un vient de Salamiyah, pas loin de Homs et Alep, dans une zone restée relativement sous contrôle du pouvoir d'Al Assad disputé par les diverses factions de l'Armée Syrienne Libre. L'autre vient de la zone Nord Est à proximité de la Turquie, beaucoup plus touchée par DAESH. Lors de cette première rencontre, au mois

de mai, Aysar de Salamyiah avait déjà obtenu son statut de réfugié. Abod était encore dans l'attente angoissante. Tous deux étudiants dans leur pays, ont fui en août 2015 quand ils allaient être intégrés de force dans l'armée d'Al Assad. Le récit de la traversée entre la Turquie et la Grèce est plein de pudeur et de non-dits.

La raison de leur fuite m'a posé question. A l'instar de ceux qui "cassent facilement du réfugié", je me suis demandé: «ne devraient-ils pas se battre pour leur pays avec l'armée syrienne libre (ASL) plutôt que d'avoir fui en Europe?» Mais je me suis dit qu'il n'y a pas à juger. Après tout, je n'y connais pas grand-chose! Serais-je courageux, si moi ou mes fils nous trouvions en pareille situation? Et puis, qu'est-ce qui se cache derrière l'armée syrienne libre?

A mon niveau, me suis-je dit, il n'y a qu'à accueillir sans juger et essayer de comprendre. Depuis ayant notamment entamé la lecture du livre "Les portes du néant" de Samar Yazbek, journaliste syrienne, je comprends mieux le foutoir cruel qui oppose de petites factions (gangs) de toutes sortes dans un chaos indescriptible de cruauté et de désespoir. Comment ne pas perdre son âme en s'engageant dans quel que camp que ce soit?



Une des raisons pour lesquelles je vous parle de ces deux jeunes gens qui sont en train de devenir des amis, c'est pour vous faire sentir la diversité à laquelle ils nous donnent accès.

Tous deux sont musulmans, tous deux boivent de l'alcool, l'un est ismaélien et mange du porc. L'autre évite néanmoins le porc.

Le lundi du Doudou, je suis passé chercher Aysar et l'ai embrigadé au "Bar St-Feuillen" qui est un "guet à pintes" renommé de la Ducasse de Mons. A grand coup de magnums de bière, nous avons passé une superbe après-midi dans cet endroit de convivialité à la Belge, où l'on refait le monde, où l'on retrouve des connaissances perdues de vue depuis longtemps, où l'on fait des rencontres improbables d'amis que l'on n'a jamais vus et où l'on croise aussi les mêmes habitués chaque année ... et il a reçu un accueil chaleureux de tous!

Depuis, nous nous voyons plusieurs fois par mois, pour un souper, pour le 21 juillet, une petite visite chez eux où nous pouvons apprécier leur sens profond de l'accueil! Egalement pour des démarches à Bruxelles à la Communauté Française en vue d'obtenir le document "Equivalence de diplôm" qui devrait leur permettre de s'inscrire à l'Unif ou en Haute Ecole. Il est parfois bien difficile de

confronter un départ dans l'urgence dans un pays en guerre à la rigueur bureaucratique et administrative! Avec sa famille, Abod a quitté sa ville en catastrophe, sous les bombes. Son université a été rayée de la carte et ne peut plus être contactée et il n'a donc pas de copie certifiée conforme de son diplôme d'humanité. Juste une photo, par chance. Mais cela ne suffit pas à l'administration scolaire belge. Aysar a heureusement pris ces documents avec lui dans sa fuite.

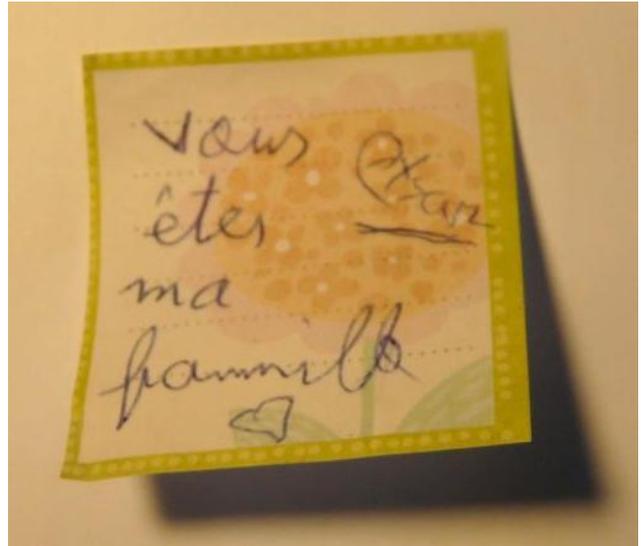
Dans la foulée de ces rencontres, j'ai appris qu'un réfugié était également arrivé à Jurbise. Nous avons ainsi fait la connaissance d'Hossam, chrétien de Syrie, 42 ans, ayant abandonné momentanément sa femme et ses trois enfants. Ici aussi, quel sens de l'accueil quand j'ai été frapper à sa porte juste pour faire connaissance et l'inviter à souper! Formidable aussi d'apprendre qu'il parle usuellement une langue proche de l'Araméen. L'Arabe est sa seconde langue, et c'est une langue douloureuse pour lui. Nul doute que les chrétiens sont particulièrement laissés pour compte dans ce conflit. Maintenant Hossam a déménagé à Bruxelles et espère trouver du travail et faire venir sa famille. Ses yeux se mouillent quand il l'évoque ou montre quelques films échangés grâce à l'Internet.

Je voudrais encore vous confier deux anecdotes à propos d'Abod et Aysar. Nous avons invité nos deux jeunes amis à l'inauguration d'une exposition de photos de notre fille Louise. Tout en admirant le travail de Louise, je me lance dans une conversation culturo-culinaire avec Abod. Comment en suis-je arrivé en discutant des interdits culinaires à lui expliquer comment le porc est pour nous une nourriture fondamentale, qu'on en mange toutes les parties (tout est bon dans l'cochon) et à lui décrire la fabrication du boudin noir? Je me le demande encore! C'était la troisième fois que je le voyais ... mais heureusement, il ne s'est pas enfui en hurlant!

De ce sacrifice porcin, nous sommes passés à l'évocation de personnages de la Bible, Abraham et le sacrifice d'Isaac, et Jésus - qui pour lui est un prophète respecté - et son propre sacrifice, définitif, ainsi que ses paroles lors de la dernière cène. Lui expliquant en quoi consiste la messe et plus spécifiquement l'eucharistie, répétition des gestes de la cène, je l'entends me dire à ma grande surprise «We have to do this together once» «Il faudra qu'on fasse ça ensemble, une fois».

J'ai été profondément touché par cela. C'était véritablement des paroles pleines d'intérêt et de respect pour ma religion, exprimées simplement, le plus naturellement du monde! J'ai compris: «Je suis intéressé par ce que tu vis, et j'aimerais partager cela avec toi». J'espère que cela pourra se faire!

Plus tard, pendant nos vacances à l'étranger, notre fils Augustin les avait tous deux invités à fêter le 21 juillet à Jurbise. Notre petite commune organise tous les ans un tas d'activités pour la fête nationale et l'ambiance y est toujours bon enfant et excellente. Abod avait un empêchement. Seul Aysar est donc venu. Augustin l'avait prévenu qu'il lui faudrait loger à la maison, car il ne pourrait pas le reconduire à Mons (hum!). Il a donc passé la nuit chez nous (dans notre lit!) et s'est parfaitement intégré au groupe d'amis de notre fils, comme en ont témoigné les photos envoyées via Messenger!

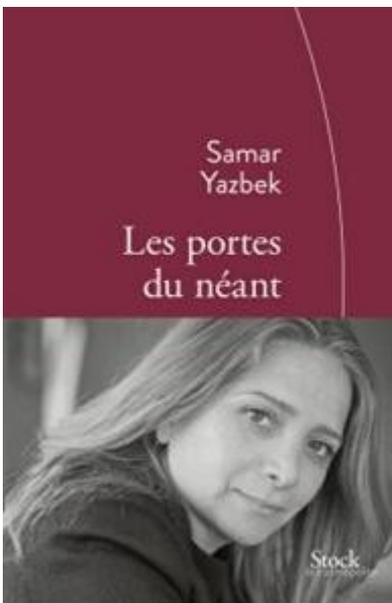


A notre retour de vacances, sur le frigo, fixé avec un petit magnet, nous avons découvert un petit mot qui, je vous l'avoue, m'a mis les larmes aux yeux.

A ces 2 anecdotes, je dois en ajouter une troisième, toute récente:

Le dernier week-end d'août, Aysar a participé à notre rendez-vous annuel de Fraternité de Route Mons-Soignies à Trooz! Ici aussi, il s'est montré comme un poisson dans l'eau, curieux, ouvert et respectueux. Je craignais un peu qu'il ne se sente embrigadé contre son gré dans un mouvement chrétien! Peut-être a-t-il senti mon léger malaise? Lorsque nous sommes entrés dans l'église de Banneux pour la messe du dimanche, il me dit «Tu sais, Marc, je me sens relax ici». Et finalement, Aysar a communié avec nous.

Marc, Poudrière
Mons-Soignies



PS: pour terminer cette petite histoire qui vous paraîtra peut-être bien naïve, idéaliste et fleur bleue, je vous joins un extrait du livre "Les portes du Néant" de Samar Yazbek. Retour sur terre, ou plutôt dans l'enfer qu'ils ont quitté et qui continue de se dérouler presque sous nos yeux, jour après jour.

Figure de l'opposition au régime de Bachar al-Assad, Samar Yazbek est contrainte de quitter son pays tant aimé en juin 2011. Depuis son exil, elle ressent l'urgence de témoigner. Au mépris du danger, elle retourne clandestinement dans son pays, en s'infiltrant par une brèche dans la frontière turque. Trois voyages en enfer dans la région d'Idlib où elle vit de l'intérieur l'horreur de la guerre civile, aux côtés des activistes. Des premières manifestations pacifiques pour la démocratie, à la formation de l'Armée Syrienne Libre, jusqu'à l'émergence de l'État islamique, Samar Yazbek livre un témoignage courageux sur le quotidien des combattants, des enfants, des hommes et des femmes ordinaires qui luttent pour survivre. Elle dit l'odeur de la terre après l'explosion d'une bombe, l'effroi dans le regard des mères, les corps mutilés; elle dit l'une des plus grandes tragédies du XXI^e siècle.

Parmi toutes les choses stupéfiantes que j'ai apprises au cours de cette tournée dans les villages de campagne, les mots d'un déserteur de l'armée entendus dans ce quartier général désolé demeurent gravés dans ma mémoire:

«Il faut que vous gardiez en tête que mon ami Mohammed et moi, nous sommes engagés en même temps et que nous ne faisons jamais rien l'un sans l'autre. Alors, voilà, on a fait un raid dans un quartier de Homs, qui, nous avait-on dit, pullulait de bandes armées et de terroristes. Alors on entre dans un appartement et on casse tout sous les ordres de l'officier qui vocifère et jure. Il décrète qu'on doit violer une fille. La famille s'est réfugiée dans la chambre à côté. Il nous passe en revue le doigt pointé avant de s'arrêter sur mon ami Mohammed. Il lui donne une tape dans le dos et lui ordonne d'entrer dans la chambre. Mohammed, qui était originaire du même village que l'officier, dans la région des forêts, recule, paniqué. L'officier se met à le couvrir d'injures: «Tu n'es qu'une femmelette! Une mauviette!» Mohammed tombe à genoux, baise les godasses du type: «Pitié, commandant! Ya sidi! Je ne peux pas. S'il vous plait.» L'officier le bourre de coups de pied, de plus en plus violents. Il le saisit par le ceinturon et lui crie: «Je vais te la couper!» Mon ami fond en larmes. C'était horrible! Si vous l'aviez connu, il ne pleurait jamais, il n'avait peur de rien. Mais là, je vois une larme alors qu'il supplie l'officier en se traînant à ses pieds. Mohammed était mon ami; nous partagions tout; je savais qu'il avait une petite amie. L'officier

lui a saisi les couilles en criant: «tu veux que je t'apprenne comment faire?» Alors mon ami s'est redressé et s'est rué sur lui; c'était un costaud, je vous le jure. Il l'a jeté par terre, l'a roué de coups de pied puis lui a balancé son arme au visage. L'officier a tiré sur Mohammed, il l'a tué. Je l'ai vu de mes propres yeux. Vous voulez savoir où il a visé?» Il se tut avant de faire un geste explicite vers ses parties génitales, sans aucune gêne.

«L'officier a donné l'ordre à un autre de nos amis de violer la fille et on l'a entendue crier, elle, sa mère, ses frères et sœurs dans l'autre pièce. Le père, un dissident, avait été tué deux jours auparavant. C'est là que j'ai décidé de désertier. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à Mohammed. Il est là, dans mon cœur. Je garde chez mes parents les lettres qu'il a écrites à son amoureuse et si je survis, je les lui enverrai. J'en ai fait le serment, si je réussis à rester en vie.»

Il répéta ces mots. La chaleur accablante se mêlait aux bruits des obus qui tombaient. Je sus que je n'oublierai jamais son témoignage ni son regard qui me hantent encore.



Prière d'ouverture culturelle

Seigneur,

Tu es plein de miséricorde pour toute personne,
de toute culture et de toute nation.
Chaque personne est ton enfant bien-aimé.

Dans ta miséricorde

Tu ne vois pas d'abord nos limites, nos difficultés, nos refus.
Mais tu crois en notre capacité d'aimer,
et de nous découvrir frères et sœurs.
Tu crois en notre capacité
de vivre ensemble, dignement,
dans la paix, la justice et la fraternité.

Façonne-nous par ta miséricorde et ta tendresse.

Aide-nous à dépasser nos peurs,
et nos refus de nous ouvrir à l'autre.
Apprends-nous à nous laisser toucher par la vie
de nos frères et sœurs.

Ouvre nos cœurs pour aimer.

Ouvre nos mains pour construire des ponts,
et non pas des murs.

Ouvre notre intelligence pour inventer le monde de demain:
un monde où chacun trouvera sa place:
un toit, du pain, un travail,
un geste de fraternité à partager,
un mot d'espérance à échanger
en reflet de Toi qui es amour et miséricorde!

Edité par le service pastoral des migrations
Diocèse de Tournai

Mon aventure africaine

Les femmes du monde de Makala

L'aventure a commencé en 2009, après la rencontre à Makala (Kinshasa, RDC) de la jeune ONG Femmes du Monde créée par des enseignantes et des infirmières du dispensaire, désespérées de voir revenir régulièrement les petits à cause des conséquences de la malnutrition.

Chaque semaine, l'ONG réunit les mamans et leurs petits pour une réunion de sensibilisation à la santé et à l'alimentation des enfants. En même temps, il y a une distribution de compléments alimentaires pour enrichir la nourriture des enfants et un suivi médical.

Makala est la plus pauvre des 24 communes de la province de Kinshasa. Il y vit beaucoup de très jeunes mamans, analphabètes, sans emploi, déracinées, orphelines, ... qui sont incapables de payer leur scolarité. Elles traînent alors dans les rues, cherchant un moyen de survivre. Elles se retrouvent mamans très jeunes, sans famille, et n'ayant aucun moyen de subsistance. Elles ne vivent pas, elles tentent de survivre. Sans aide, elles n'ont pas d'espoir d'améliorer leur sort ... ni de possibilités d'avoir un peu de pouvoir sur leur avenir en devenant plus autonomes financièrement.

De cette rencontre en 2009, est née l'association Makala - depuis 2012 en ASBL - avec l'intention de soutenir leurs projets de développement humain, d'éducation et de santé. Nous sommes



devenus partenaires de l'ONG Femmes du Monde.

Nous ne sommes pas des experts mais des personnes de bonne volonté désireuses d'apporter une aide réelle et concrète,

sans intermédiaire, à des familles, des femmes et des enfants afin qu'ils puissent vivre dans la dignité et être autonomes.

Ma motivation dans cette aventure est multiple. Dans le cadre de mon travail - je suis, entre autre, écrivain public - j'accueille et j'écoute beaucoup de personnes ... et je constate, qu'ici comme ailleurs, ce sont les femmes qui sont souvent les plus défavorisées.

Ce partenariat avec *Femmes du Monde*, c'est la rencontre avec des femmes (et des hommes) qui se battent pour apporter à d'autres femmes de leur quartier et de leur ville, un soutien immédiat et un espoir d'avenir meilleur. C'est par leur emploi - au dispensaire ou à l'école - qu'elles rencontrent d'autres femmes qui ont moins de chances qu'elles.

L'action de *Femmes du Monde* a été d'abord de parer à l'urgence: la malnutrition, la mortalité infantile très élevée, la prévention santé et, en parallèle, dans une vision à plus long terme, lancer des projets concrets de suivi des enfants, de formations professionnelles et de soutien à l'esprit d'entreprise des femmes.



Ce qui me motive aussi, c'est qu'en travaillant sur des perspectives d'autonomie pour les femmes, on peut aussi amener la population à prendre conscience des processus qui entretiennent les différences de statut ... c'est très différent de naître homme ou femme! Il ne faut pourtant pas être du MLF pour savoir qu'une femme à la même valeur qu'un homme!

En attendant de réaliser leur grand projet de construire un centre nutritionnel et de formation des jeunes-filles mères, beaucoup de projets se sont réalisés:

- des microprojets procurant un revenu à plus de 200 mamans en les dotant de la marchandise de départ pour la vente de fufu, de pain, de chikuangues, huile de palme, ...
- envoi d'une énorme pompe à eau pour les cultures développées dans le Bas-Congo à Muela Kinsende avec les associations paysannes et le développement de champs de boutures;

- participation annuelle à l'achat de semences;
- achat de carburant pour le tracteur chinois reçu du gouvernement congolais;
- envoi d'une grosse presse à briques et achat sur place du matériel pour la construction du hangar-atelier de fabrication de briques à Kasangulu;
- envoi et achat de machines à coudre pour le centre d'apprentissage professionnel coupe-couture à laquelle s'ajoute l'alphabétisation cette année;



et de nouveaux projets sont en cours:

- une colonie de vacances cet été pour 28 enfants handicapés qui ne sont ni éduqués ni scolarisés;
- 42 mamans ont reçu en juin un prêt de 100 \$ dont le remboursement commencera dans 4 mois; elles seront encadrées dans leur projet.

Les besoins sont immenses ... notre partenaire est très souvent sollicitée!

Comme je l'ai écrit précédemment, ce qui me tient le plus à cœur c'est le développement des activités génératrices de

revenus ... quelle satisfaction et quelle joie de savoir de plus en plus de jeunes femmes dotées d'un petit commerce, de voir qu'elles arrivent à nourrir et à scolariser leurs enfants.

Mon secret, c'est la générosité de mes sœurs et frères de Route, mes équipiers bien sûr et aussi toute la chaîne de Visé, qui d'une manière ou d'une autre, apporte sa pierre à l'essor des actions des Femmes du Monde de Makala, tant au souper annuel, que par des dons, des actions lors d'événements familiaux, etc. et **je leur en suis infiniment reconnaissante.**



Bernadette Clesse
Les Mains Ouvertes, Visé
Asbl Makala

*Le monde est ce que nous en faisons.
Nous le recevons en naissant et personne
d'autre que nous ne le transformera,
ne l'améliorera!*



O Dieu, envoie-nous des fous,
qui s'engagent à fond,
qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous,
des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité
l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté. (...)

Une jambe pour Samantha

Appel à l'aide!

Il arrive à chacun de nous d'être souvent sollicité et la Revue de F+R n'a pas pour objectif d'en rajouter. Exceptionnellement et parce que c'est dans le cadre d'ONG soutenues par F+R ou Prêt pour la route, voici une suite concrète que vous pouvez donner à la lecture de l'article précédent: «Mon aventure africaine».

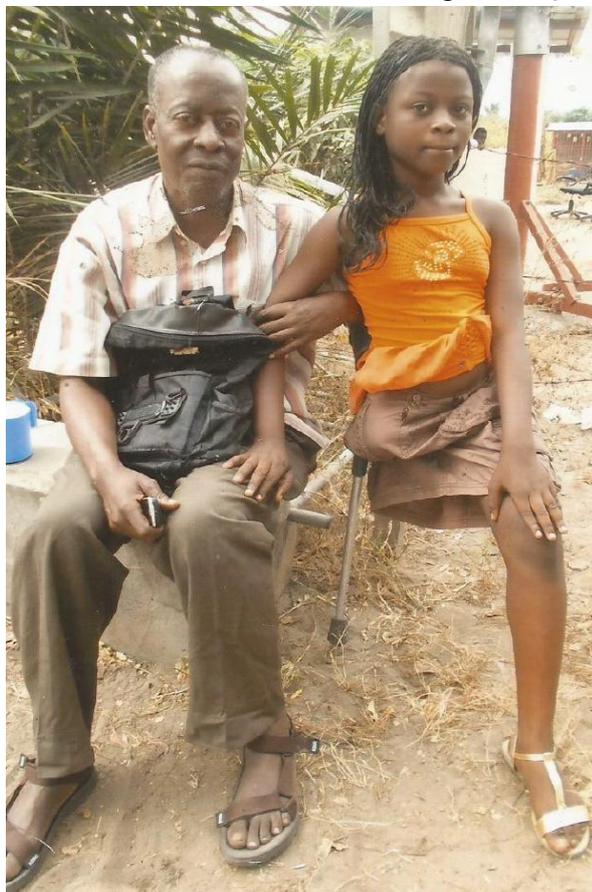
La rédaction

En 2012, j'ai rencontré Samantha, petite Congolaise de 9 ans, orpheline, amputée de la jambe droite à 6 ans suite à l'accident qui a tué ses parents. Elle vit chez sa tante à Makala, commune de Kinshasa, en RDC.

En 2009, l'ONG Femmes du Monde lui a offert sa prothèse.

Aujourd'hui, elle à 13 ans et, depuis l'été 2015, elle n'a plus de prothèse.

L'asbl Makala de Visé, partenaire de l'ONG Femmes du Monde souhaite aider cette courageuse petite jeune-fille, c'est la raison de cet appel.



Si beaucoup mettent quelques euros dans ce but, elle pourra à nouveau se déplacer sur deux jambes.

Vous pouvez l'aider en virant votre don sur notre compte BE18 1030 2930 3465 de l'ASBL Makala, place de la Collégiale 9, 4600 Visé.

Un tout grand merci

Bernadette Clesse et Michel Brüll
Les Mains Ouvertes et ASBL Makala

Samantha Lukombo Landu et Hector Sidi Bubu, relais communautaire de la paroisse de Makala et membre actif de l'ong Femmes du Monde

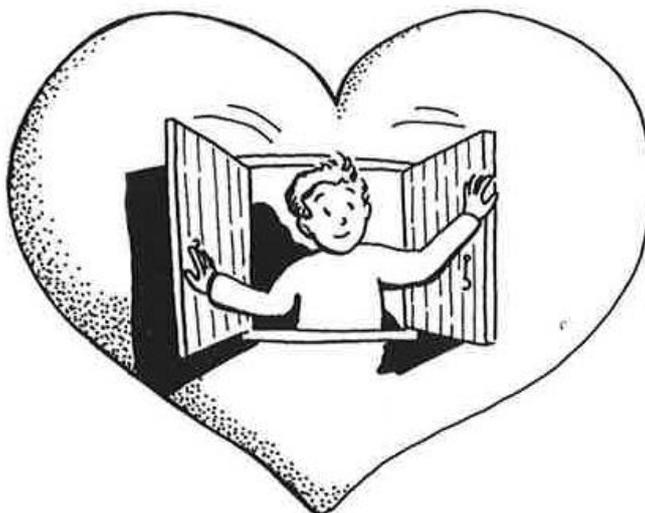
Parler d'Amour

Tout dans le monde nous rappelle chaque jour l'ampleur de la violence. Contre les femmes, les enfants, les Juifs, les Musulmans, les grévistes, les homosexuels, ... et même entre voisins.

Et pourtant, si on parlait d'amour? Parler d'amour. Voilà un sujet oublié de notre quotidien, car l'amour est une chose, un état qui peut, qui doit être très enrichissant. L'amour est une chose qui vous met dans un état de bien-être (le contraire d'un état sombre), un état de bonheur, qui vous met à l'aise du matin jusqu'au soir. Et même quand vous dormez, vos nuits sont apaisants, relax quoi !

Et comme disait le poète, «Quand on n'a que l'amour pour unique voyage ...», eh bien, on peut voyager dans un bonheur qui vous enrichit. Il ne vous enrichit pas de biens matériels mais vous enrichit d'un état qui n'a pas de prix; car l'amour ne saurait être enveloppé dans une quantité. Non, l'amour n'a pas de prix. L'amour est tellement immense que personne ne saurait mesurer sa quantité.

Mais l'amour, vous pouvez, si vous le désirez, le vivre au quotidien par de petits gestes: dire bonjour par exemple. L'amour démarre toujours par une rencontre avec un inconnu, un étranger, un isolé et même avec Dieu; car si Dieu, je ne l'ai jamais rencontré, je sais qu'il existe et qu'il me donne de l'Amour au quotidien.



José Luis Ortiz,
Trimbleu, Visé

Milad, Prêt pour la route!

La plupart d'entre vous ont déjà entendu parler de l'ASBL Solidarité Abu Za Bal (SAZ) dans laquelle Anne et moi sommes engagés et qui vient en aide à la léproserie du village d'Abu Za Bal, près du Caire, à une petite école fondamentale de ce même village et aux chiffonniers du Caire.



<http://www.solidariteabuzaabal.be/>

Lors de la journée du 25 octobre 2015, nous avons eu l'occasion d'en expliquer le fonctionnement et la Revue FR en a également déjà parlé.

Chaque année (presque chaque année, compte tenu de l'instabilité et des risques terroristes), un voyage de jeunes de 15-17 ans est organisé par l'ASBL pour aller faire des travaux dans la léproserie (nettoyage, peinture, réparations, ...)

L'ASBL finance notamment du matériel médical, a fourni un camion de ramassage à des chiffonniers et soutient l'école fondamentale (mise à sac et fermée par les frères musulmans lors de la présidence de Mohammed Morsi).

Parmi nos contacts et relais sur place, il y a Milad, 62 ans. Depuis 2003, Milad a toujours été l'homme de confiance qui surveillait la bonne réalisation de nos projets d'infrastructure sur le site de l'hôpital d'Abu Za Bal. A sa retraite, SAZ lui a confié la restauration du jardin d'enfants, vandalisé au cours de la révolution et aujourd'hui il assure le rôle de concierge, surveillant, gestionnaire au quotidien. Son salaire d'appoint est assuré par Caritas.

Il faut rappeler à quel point les conditions de vie sont difficiles en Egypte, ce qui fait, entre autres, qu'un seul salaire ou une retraite (155 € pour Milad !) ne permettent pas de vivre décemment.

Etant donné que petit à petit, l'école avait retrouvé son rythme de croisière, le travail de Milad pouvait se concentrer sur la matinée, et il avait donc le projet de se lancer dans un job complémentaire de chauffeur de taxi l'après-midi. Mais il ne disposait pas de réserves suffisantes pour s'acheter un véhicule, même d'occasion.

Parallèlement à cela, nous avons évoqué notamment au sein de l'Equam, la possibilité pour "PRÊTS POUR LA ROUTE" de se lancer dans le micro crédit. Les prêts à des associations rencontraient momentanément moins de succès et il y avait peut-être là une piste à explorer.



Après avoir pas mal réfléchi à la question, la demande de Milad a permis de concrétiser une première expérience: suivant sa procédure habituelle, "Prêts pour la route" a pu octroyer un prêt à l'ASBL Solidarité Abu Za Bal qui elle-même a ainsi pu financer le véhicule de Milad et se charger du remboursement par mensualités.

En mai, Milad a pu acquérir son véhicule Suzuki d'occasion de 7 passagers. Il espère un revenu net complémentaire de 1200 £ égyptiennes (soit 120 Euros) par mois après les taxes, le carburant et le remboursement du prêt.

Une occasion d'Etre concrètement au service des autres!

Marc
Poudrière – Mons-Soignies

"Prêts pour la Route"

devient pour un jour

"Don pour la Route"

En ce mois juillet, Jean-Marc Darcis, de la chaîne de Visé, m'a demandé de l'accompagner pour rendre visite aux «Logis de Louvranges» à Wavre.

Les «Logis de Louvranges», installés dans l'ancien couvent des Sœurs de la Charité, se sont donné pour objectif l'accueil des femmes demandeuses d'asile, seules ou avec leurs enfants. Nombreuses sont les femmes qui ont dû fuir leur pays pour des raisons diverses et doivent supporter l'exil, assumer les contraintes de la procédure d'asile, aller au devant des problèmes financiers et veiller sur la santé et l'éducation de leurs enfants.



Caritas, qui gère «Les logis de Louvranges», a décidé de leur consacrer ce lieu d'accueil. Il s'agit, avec l'aide d'une équipe professionnelle, d'amener ces femmes vers l'autonomie: on leur propose des moments de rencontre, d'échange, des ateliers éducatifs et ludiques. Elles apprennent à coudre, tricoter, parler le français, ... Les enfants qui vont à l'école proche ne sont pas oubliés.

Tout cela leur permet de retrouver la sérénité pour entamer leur processus d'intégration. Dans ces démarches, elles sont aidées par une assistante sociale entièrement à leur service.

Caritas est une grosse association; alors, comment notre petite asbl peut-elle lui venir en aide ...?

Lorsqu'elles ont obtenu leur permis de séjour, les femmes ne peuvent plus rester. «Les Logis de Louvranges» travaillent en effet dans le cadre des demandeurs d'asile uniquement.

Ils aident cependant les familles à trouver un logement. La règle est qu'elles doivent avoir économisé la somme nécessaire au paiement de la caution + 2 mois de loyer pour leur nouveau logement. Le problème peut être très épineux pour ces personnes.

C'est là que nous pouvons intervenir !

"PRÊT POUR LA ROUTE" pourrait se transformer pour une opération ponctuelle en "**DON POUR LA ROUTE**".

Voulez-vous aider ces familles à s'installer?

Alors, versez votre don au compte bancaire **BE68 5230 4579 9334** de Service National de Fraternité de Route ,2A, ruelle Valentour, 5340 HALTINNE.

Tous vos dons seront regroupés en un seul don vers Caritas qui pourra mettre un pécule à disposition des familles.

Sachez que le départ de Louvranges est un gros problème des réfugiés.

Vous recevrez votre attestation fiscale pour un don égal ou supérieur à 40 €. Notre objectif est de récolter 5.000 € (125 x 40 €).

Toute l'équipe de "Prêts pour la Route" compte sur vous.



Merci d'avance

Jean-Marie Daemen

Toutes les fois où je juge ...

Mon quartier s'appelle "Ma campagne", logique puisque quand on arrive au bout, on arrive invariablement dans la campagne. Il y a même entre deux maisons un court petit sentier qui conduit directement dans une prairie. Petit sentier connu et emprunté surtout par les chiens qui promènent leurs maîtres ou le contraire, c'est selon.

Du coup, ces prairies deviennent un lieu de rencontre pour les toutous de tous poils et ceux qui les accompagnent: on se croise, on se dit quelques mots. Ça, c'est l'idéal, sauf quand on possède un chien qui n'apprécie pas ses congénères et qui, dès qu'il en voit un, grogne, aboie et vocifère, à part sur quelques-uns qui trouvent grâce à ses yeux. Alors je m'écarte et j'essaie de le calmer.

Cela se produit particulièrement avec un chien, un peu plus grand que Moustique mais tout aussi irascible. Du coup, le maître, même s'il me voit de très loin, caresse son toutou et prend ostensiblement une autre direction.

J'avoue être un peu vexée et j'ai pensé prendre une crécelle, comme, à une époque, devaient faire les pestiférés. Deux chiens qui s'aboient dessus, ce n'est quand même pas la fin du monde!



Un jour j'ai rencontré le monsieur tout seul, il est passé à côté de moi et je n'ai pu m'empêcher de lui dire: «Vous n'avez pas votre chien?» - «Non, il est mort. Il avait une très mauvaise santé, il faisait des crises d'épilepsie quand il s'énervait. Il en a fait plusieurs fois.»

Ma deuxième petite histoire vient du camp de Pentecôte. Je l'ai entendue, racontée par je ne sais qui, ni pour qui. Il pleuvait fort et la plupart des frères et sœurs de Route s'étaient réfugiés sous la terrasse. À côté de moi, un groupe discutait et quelqu'un a narré ce petit fait. Je demande à cette personne de bien vouloir m'excuser d'avoir "emprunté" son récit mais il m'a trop interpellé pour que je ne le partage pas.

Un couple de grands-parents habitant dans un appartement à Liège, devait ce jour-là aller rechercher leur petit-fils à l'école. Mamy a dit à Papy: descend toujours, je ferme tout et je te rejoins. Papy est donc descendu, a ouvert sa voiture et a déposé sur son siège son sac qui contenait son portefeuille et ses papiers. Une jeune fille qui passait l'a interpellé et pendant qu'ils se parlaient, un jeune homme a pris le sac et s'est enfui ... avec la jeune fille.

Papy a bien essayé de les poursuivre, mais que peut un papy contre des jeunes certainement entraînés à se sauver à toutes jambes? Il s'est vite rendu compte qu'il ne pourrait jamais les rattraper. De loin, il a vu arriver d'un autre côté deux jeunes gens, il leur a crié: attrapez-les, ils ont volé mon sac. Ces jeunes ont eu vite fait de récupérer le sac qu'ils sont venus rendre au papy en disant: vous voyez que tous les musulmans ne sont pas des voleurs!

«Seigneur, je te demande pardon pour toutes les fois où j'oublie que mon prochain, c'est Toi. Toutes les fois où je juge, je critique, je médis, je calomnie. Toutes les fois où j'ai fait du tort à quelqu'un, où j'ai blessé quelqu'un.»



*Monique,
Pol'Wtichet, Visé*

La rubrique de Marie-Noëlle



A tous, bonjour !

Je rentre de notre week-end annuel FR de la chaîne Mons-Soignies, organisé cette année par mon équipe, à Nessonvaux!

Nous y sommes de moins en moins nombreux malheureusement! Car nous y vivons des moments merveilleux de partage et d'amitié.

(Il faut dire que cette année, il y a eu pas mal "d'imprévus" pour beaucoup de nos familles).

Alors, évidemment, il faut préparer ce week-end et avec les vies que nous menons, ce n'est pas toujours facile. Mais FR, c'est une "communauté", où tous, nous sommes mis à contribution et contribuons selon nos possibilités. Et c'est tant mieux car c'est cela qui fait de nous des "fraternels" et qui nous allège dans les difficultés de notre vie!

Pour en revenir au week-end en lui-même, et pour mettre l'eau à la bouche à ceux qui hésitent à nous rejoindre (ou à organiser de leur côté de telles rencontres), j'ai envie de vous partager certains moments.

Cela commence vendredi soir lorsque Marie-Eve nous raconte l'histoire d'un rhinocéros, magnifique, plein de couleurs, mais qui refuse de les partager avec les autres animaux, tout gris. Etrangement, il est malheureux ... jusqu'au jour où, après un rêve, il décide de distribuer généreusement toutes ses couleurs, sans compter, et finit par se retrouver le seul animal tout gris! Tout gris mais heureux, heureux d'avoir fait le bonheur des autres jusqu'à se dépouiller totalement.

Puis, vint la visite de la mine de Blégnny. Notre guide est Antonio! Hasard? On me l'avait conseillé au cas où j'aurai eu le choix du guide.

Antonio a ému tout notre groupe et nous a donné une fameuse leçon de vie!

J'ai lu *Germinal*, mais là, dans la mine (à 40 mètres seulement alors qu'elle descend jusqu'à 530 mètres), j'ai pu vraiment entre apercevoir (je n'oserai dire plus) l'horreur du travail, la douleur et la peur au ventre des mineurs!

Et Antonio, de nous dire que c'était ainsi, c'était sa vie et qu'il l'acceptait!

Il avait peu, mais ce qu'il avait, il le partageait volontiers.

Le partage et la solidarité rythmait les journées de tous ces hommes, dans la même galère, et dont la survie dépendait les uns des autres.

Et Antonio d'expliquer qu'il avait reçu bien plus. Oh, de simples choses mais qui, pour lui, étaient des trésors: le sourire de ses enfants, le plaisir de retrouver sa femme le soir, de manger un plat préparé par elle, de trouver une maison pleine de vie, la joie d'être en vie en fin de journée, le ciel bleu, ... l'amitié de ses compagnons. Tout cela avait une importance extraordinaire pour lui, un goût incroyable!

Que nous étions petits face à cet homme!

Dimanche, nous visitons Banneux. Petit film suivit d'un échange avec le bénévole qui nous accompagne. Il nous explique que Mariette, qui a vu la Sainte-Vierge, la Vierge des pauvres, après toutes les apparitions, s'est effacée afin de laisser toute la place à Marie et à son message. Pour que l'important soit le message et non elle, Mariette, qui n'était que le messager, elle qui n'avait fait que transmettre.

PRIEZ !

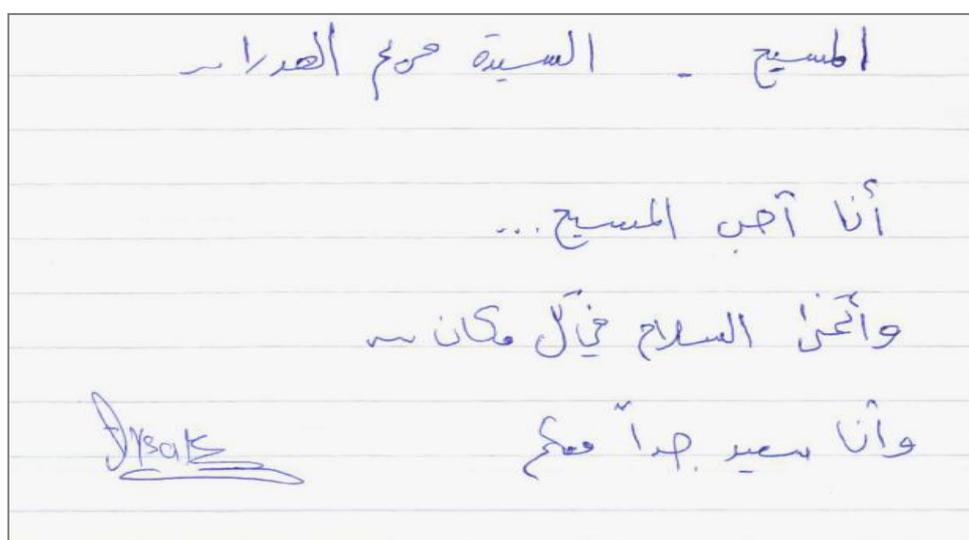
L'Evangile du dimanche (Evangile selon Saint Luc 14, 1-7 à 14) fut un signe de plus. Je ne me hasarderai pas à le résumer ou à en faire une interprétation; je me limiterai à vous faire part de ce message que sœur Jeannine Harvengt a envoyé à Annie juste après la célébration:

"Si Jésus parle comme il le fait ce dimanche, c'est qu'il a pris place parmi les boiteux, aveugles, sourds et estropiés de tous les genres. Chance de vie pour nous!"

Et puis, nous avons un invité! Aysar!

Aysar est Musulman ismaélien, arrivé de Syrie en septembre 2015. Il comprend déjà très bien le français et se débrouille vraiment pour le parler. A part deux participants, il ne connaissait personne; mais qu'il s'est bien vite intégré à notre groupe! Et les enfants ont été merveilleux avec lui.

En fin de week-end, Aysar m'a remis le mot qui se trouve ci-dessous:



Et qui signifie (de droite à gauche):

*«Jésus - très respectueuse Marie
J'aime Jésus ...
Je souhaite la paix à tout le monde.
Je suis très heureux avec vous.»
Aysar*

J'avoue qu'il m'a surprise parce que nous avons prié ensemble, nous avons été à la messe. Alors qu'il est Musulman, il a accepté, il a suivi et quelque chose l'a touché!

Parce que tout compte fait, Dieu (quel que soit son nom) est AMOUR !



De la succession des activités, un même sentiment n'a fait que s'amplifier: le partage – le don. Le partage de nos vies, de ce que nous avons à offrir (petite chose ou grande chose, qu'importe!). Nous mettre de côté, bienveillant pour l'autre et attentif à lui.

Avec toute mon amitié,

Marie-Noëlle, d'O2 Vie

PS: de par l'enquête FR que nous avons reçue, j'ai appris que certaines personnes souhaitent parfois répondre à mes articles.

Quel plaisir ce serait pour moi!

Tout le monde n'ayant pas d'ordinateur, voici mon adresse!

CAPIAU Marie-Noëlle
Chemin du Versant 130
7000 MONS

RivEspérance 2016: découvrez le programme!

Sur le thème Habiter «notre maison commune», à Namur, du 4 au 6 novembre



Des conférences de haut niveau, des ateliers participatifs, des concerts, une soirée conviviale et festive, mais aussi des moments d'intériorité et une grande célébration eucharistique. Frédéric Lenoir, Guy Gilbert, Mgr De Kesel, Bernard Feltz et bien d'autres intervenants de qualité seront présents. Bloquez dès à présent ce rendez-vous à ne pas manquer!

Le monde est notre maison, disait le père Jérôme Nadal. C'est sans doute une des sources d'inspiration du pape François quand il parle de notre «maison commune» dans l'encyclique 'Laudato si'. Justice sociale et justice écologique sont liées, répète-t-il.

C'est le thème qui inspirera RivEspérance 2016, les 4, 5 et 6 novembre, à Namur, dans les locaux de l'Université et des Ursulines. Parmi la soixantaine d'ateliers (le samedi, de 14h15 à 16h00), nombreux sont ceux qui aborderont de front



ce thème. Il s'agira à chaque fois d'un atelier et non d'une conférence. La maison commune, c'est aussi avec les musulmans qu'il faut l'habiter. Une conférence et des ateliers aborderont la question de l'islam.

Les grands noms de cette année attireront un nouveau public. **Frédéric Lenoir** assurera la conférence du premier soir; **Guy Gilbert** rencontrera les jeunes adultes (20-40 ans) et

prononcera l'homélie de la messe de clôture. Nous aurons aussi Rachid Benzine, pour donner la parole au monde musulman. L'évêque d'Alep, notre confrère Mgr Audo sj, nous partagera les préoccupations syriennes. La dimension écologique sera assurée par Émeline De Bouver («Moins de biens, plus de liens») et Bernard Feltz, de l'UCL. Le nouvel Archevêque, Mgr De Kesel, donnera également une conférence.

Le dimanche, en matinée, une grande table ronde avec Clotilde Nyssens (Sénatrice honoraire), Rik Torfs (Recteur de la KUL), la pasteure Laurence Flachon et moi-même, animée par Jean-Pierre Martin (RTL-TVi) tentera de répondre aux questions posées par les participants et, l'après-midi, lors de la célébration eucharistique d'envoi à la cathédrale, Guy Gilbert prononcera l'homélie.

RivEspérance 2016 se situera dans la ligne de ses deux éditions précédentes, 2012 et 2014, mais avec un accent sur la rencontre et la convivialité. L'unique salve d'ateliers sera suivie de cinq concerts (Bach, Kristu Bolingo, Jesus'Trip, La Vaubane (chorale universitaire de l'UNamur), une chorale chrétienne étrangère de Bruxelles), à 17 heures. Une soirée conviviale clôturera le samedi: un temps de rassemblement et de célébration (18h45) et un grand repas à l'Arsenal (19h30).

En cohérence avec l'encyclique du pape, l'équipe porteuse a décidé d'être particulièrement attentive à éviter déchets et gaspillage, notamment au niveau des papiers distribués, des sacs ou autres gadgets. Nous envisageons un partenariat avec la coopérative Paysans-Artisans, pour la fourniture des denrées alimentaires, et un petit-déjeuner OXFAM est envisagé.

Cela fait plus d'un an que l'équipe porteuse travaille à cet événement. De nombreux bénévoles également, notamment pour la préparation des ateliers et puis, ce week-end-là, pour l'accueil et l'organisation, ainsi que pour l'animation pour les enfants et l'accueil des plus petits.

Nous nous réjouissons déjà de vous y voir nombreux!

Charles Delhez sj,

*l'équipe porteuse Peter Annegarn, Charles Delhez sj,
Philippe de Mûelenaere, Gilles Deschepper, Annick Ghysens,
Nancy de Montpellier, François Nuttin et Philippe Petit*

Infos et inscriptions: www.rivesperance.be

Sommaire AUTOMNE 2016

Editorial: Bien choisir sa rentrée	1
Arc en mer	2
Chemin de foi: L'idolâtrie mortifère	3
Enquête F+R ... et vacances	6
Tu fais route avec nous	7
Ça a été les vacances?	8
Retraite à la mer	10
La rentrée	13
Au gré de la nature: Le Laus	14
Le pardon, à tout âge	16
Messages, messages	19
La puissance du choix	20
Vous êtes ma famille	23
Prière d'ouverture culturelle	29
Mon aventure africaine: Les femmes du monde de Makala	30
Une jambe pour Samantha	34
Parler d'amour	35
Milad, Prêt pour la route!	36
"Prêt pour la route" devient pour un jour "Don pour la route"	38
Monique raconte: Toutes les fois où je juge ...	40
La rubrique de Marie-Noëlle	42
RivEspérance 2016	46

Contacts rédaction: ffpaque@skynet.be
berna_clesse@hotmail.com

Editeur responsable: ASBL Fraternité de Route
Frédéric Paque
rue Marnières 21 - 4608 Dalhem